

HISTORIQUE DE L'ÉGLISE DE MARTHES

Les guerres franco-espagnoles n'épargnèrent pas le village de Mametz. Selon les Chroniques de Flandre et d'Artois de Louis Brésin, toutes les maisons de Mametz à l'exception d'une seule, celle du seigneur du village furent brûlées en 1542 et en juillet, les troupes commandées par le duc de Vendôme dans la course qu'elles firent en Artois pillèrent et dévastèrent Marthes et son église de Saint- Quentin. La Gouache des *Albums de Croÿ* figure l'église après sa reconstruction durant la seconde moitié du XVI^e siècle. La tour est en avant-corps édifée en pierre et s'ouvre sur une nef de trois travées en briques couverte par une toiture en bâtière. Le chevet est plat avec une baie dans l'axe. Le chœur est assez réduit et présente de petites dimensions. L'église telle que nous la représente Adrien de Montigny, dessinateur du duc de Croÿ et artiste pour les *Albums de Croÿ*, ne correspond aucunement à l'édifice actuel qui a été reconstruit en partie au XVII^e siècle pour le chœur et en 1899 pour la tour. Cependant, la nef a été réédifiée sur les anciennes fondations. La révolution française modifia la carte religieuse du Pas-de-Calais. La paroisse de Mametz fut augmentée des paroisses de Crecques et de Marthes comme succursales. Elle fut rétablie au début du XIX^e siècle comme succursale de Mametz.

Les premières archives de travaux conservées ne remontent pas avant 1847-1848 pour le XIX^e siècle. Il s'agit de travaux de confortement de l'existant apportant peu de renseignements sur la physionomie de l'édifice. Ils furent exécutés en régie par la commune après approbation du devis et du cahier des charges par la Préfecture du Pas-de-Calais.

Selon le journal de paroisse, en 1894, il fut posé 5 vitraux avec grisailles dont 3 dans le chœur avec bustes. En 1899-1900, la commune lança des travaux de grande ampleur puisqu'il s'agissait de la reconstruction de la tour et de la flèche de l'église. Le projet fut confié à Jean-François Dagmer, architecte communal d'Aire sur la Lys. Le dossier d'archives conserve un plan et une élévation du projet : il s'agissait d'une tour quadrangulaire hors d'œuvre en briques avec trois niveaux d'élévation scindés par des cordons denticulés et frise décorative. Elle était percée au niveau de la chambre du sonneur par une baie en arc brisé surmontée d'une archivolt se retournant en cordon et la chambre des cloches était percée de quatre baies en arc brisé munies d'abat-sons. Une flèche octogonale avec égout retroussé couverte d'ardoises anglaises sommait la tour. Les devis furent approuvés le 29 juillet 1899 et le 19 juillet 1900 pour le devis supplémentaire portant sur la modénature en pierre de la tour et le beffroi de cloches en orme. Les travaux se montaient à 3.600 francs. Cette somme fut réunie grâce aux dons de particuliers (1000 francs), à une subvention départementale (500 francs) et à un emprunt communal (1600 francs). Les travaux furent adjugés à l'entrepreneur Masset Lefer, maçon. L'architecte toucha 135 francs comme honoraires pour la surveillance et la conduite du chantier. La réception du chantier eut lieu le 10 octobre 1900. L'intérêt du dossier d'archives conservées est qu'il contient le métré et le règlement des comptes des travaux permettant de connaître exactement la nature de ces derniers, les matériaux employés et leur façon. Les fondations furent largement fouillées et réalisées au béton de mortier hydraulique. L'élévation fut montée à partir de briques neuves hourdées au mortier de chaux avec modénatures en pierres blanches pour les cordons, denticules, archivolttes, clefs et corniche. La charpente de la flèche fut réalisée en sapin rouge tandis que le beffroi de cloches était en orme. Les quatre baies furent munies d'abat-sons. La couverture fut composée d'ardoises anglaises. Le sol était en dalles de Basècles. En 1903, une nouvelle cloche fut installée dans le beffroi de cloches et de nouveaux fonts baptismaux furent achetés par la paroisse. En 1904, la restauration de la couverture de la nef de l'église des Marthes fut achevée par Gustave Lignas qui s'engagea à employer des pannes vernies noires. Un nouveau pavage fut posé dans le chœur avec une nouvelle balustrade. La modernisation du mobilier liturgique continua en 1911 avec la pose de nouvelles stalles. Le maître-autel en chêne date de 1921 et il fut béni le 20 février 1921. Cette même année, le carrelage de tomnettes rouges fut déposé et remplacé par un carrelage de céramique de trois teintes grise, blanche et noire grâce aux dons des paroissiens.

DESCRIPTION ARCHITECTURALE

L'église Saint-Quentin du hameau des Marthes de Mametz présente un plan traditionnel avec une tour hors d'œuvre datant de 1899-1900, une nef unique de quatre travées s'ouvrant sur un chœur, parties les plus anciennes de l'édifice (seconde moitié du XVI^e siècle). Les églises à nef unique sont de loin majoritaires en Artois. La raison de ce succès s'explique par la simplicité de leur plan, de leur élévation facile à mettre en œuvre et par leur moindre coût par rapport à des églises au plan beaucoup plus complexe. Considérant le nombre restreint de paroissiens de la plupart des communes, il n'était pas nécessaire de construire un autre type d'église avec des capacités d'accueil supérieures. La plupart ayant disparu ou ayant été profondément remaniées, la comparaison est donc difficile mais on peut se reporter par exemple aux églises d'Hermin, Mont-Bernanchon ou Verchin dont la simplicité peut malgré tout attirer l'attention. Ces églises mettent en œuvre un nombre restreint d'éléments architecturaux comparativement aux églises-halles ou à

deux par des contreforts en pierres avec des reprises en briques pour les pignons et des contreforts talutés en briques rapportés sur l'existant pour la façade sud. La façade sud témoigne de l'évolution de cette édifice : en effet, ses percements sont hétéroclites la première baie est de petites dimensions en arc brisé avec un ébrasement mouluré, la seconde baie en en plein-cintre avec des piédroits harpés en briques et arc en pierre et la troisième en arc brisé. Le chœur n'est pas liaisonné avec le parement de la façade sud de la nef. La corniche est d'ailleurs inexistante pour la façade sud et contraste avec la belle corniche en doucine du chœur. Une sacristie en brique moderne a été rapportée sur le flanc sud du chœur obturant partiellement une belle baie à arc brisé et archivolté finement moulurée. La façade méridionale présente elle aussi ces différences au niveau de la typologie des baies. On retrouve la baie en plein-cintre au niveau de la seconde travée, la première travée étant aveugle, et la troisième baie en arc légèrement brisé avec des piédroits et un arc richement mouluré de cavets et surmontée d'une petite archivolté. Cette façade est également raidie par des contreforts de briques. Une corniche en doucine surmonte le parement. Le chœur présente une travée droite et un chevet à trois pans raidis par des contreforts talutés. Il est éclairé par des baies de belles proportions en arc brisé. Les piédroits et l'arc sont finement moulurés avec un tore, une gorge chanfreinée et des cavets. Une belle archivolté souligne l'arc. La tour est de conception plus récente et date de l'extrême fin du XIXe siècle. C'est un organe assez sec, en briques, haut de trois niveaux surmontés d'une flèche octogonale à égout retroussé. L'élévation fut montée à partir de briques neuves hourdées au mortier de chaux avec un petit jeu sur la modénature réalisée à partir d'un jeu de cordons denticules, archivoltes, clefs et corniche en pierres blanches. L'ensemble des ouvertures est en arc brisé. Les quatre baies de la chambre des cloches furent munies d'abat-sons. Cette tour ne présente pas un grand intérêt architectural et dénature le caractère authentique de la nef et du chœur, beaux morceaux d'architecture rurale du Pas-de-Calais de la seconde moitié du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle.

CONCLUSION

L'église Saint-Quentin de Mametz est un bel édifice cultuel représentatif pour sa nef et son chœur de l'architecture régionale rurale dans la seconde moitié du XVIe et le début du XVIIe siècle. La reconstruction de sa tour en briques a affadi l'ensemble mais son histoire reflète l'évolution de l'architecture cultuelle dans notre région avec une fondation ancienne, plusieurs campagnes de construction entre le XVIe siècle et XVIIe siècles dont une destruction partielle par des contreforts en pierres avec des reprises en briques pour les pignons et des contreforts talutés en briques rapportés sur l'existant pour la façade sud. La façade sud témoigne de l'évolution de cette édifice : en effet, ses percements sont hétéroclites la première baie est de petites dimensions en arc brisé avec un ébrasement mouluré, la seconde baie en en plein-cintre avec des piédroits harpés en briques et arc en pierre et la troisième en arc brisé. Le chœur n'est pas liaisonné avec le parement de la façade sud de la nef. La corniche est d'ailleurs inexistante pour la façade sud et contraste avec la belle corniche en doucine du chœur. Une sacristie en briques modernes a été rapportée sur le flanc sud du chœur obturant partiellement une belle baie à arc brisé et archivolté finement moulurée. La façade méridionale présente elle aussi ces différences au niveau de la typologie des baies. On retrouve la baie en plein-cintre au niveau de la seconde travée, la première travée étant aveugle, et la troisième baie en en arc légèrement brisé avec des piédroits et un arc richement mouluré de cavets et surmontée d'une petite archivolté. Cette façade est également raidie par des contreforts de briques. Une corniche en doucine surmonte le parement. Le chœur présente une travée droite et un chevet à trois pans raidis par des contreforts talutés. Il est éclairé par des baies de belles proportions en arc brisé. Les piédroits et l'arc sont finement moulurés avec un tore, une gorge chanfreinée et des cavets. Une belle archivolté souligne l'arc. La tour est de conception plus récente et date de l'extrême fin du XIXe siècle. C'est un organe assez sec, en briques, haut de trois niveaux surmontés d'une flèche octogonale à égout retroussé. L'élévation fut montée à partir de briques neuves hourdées au mortier de chaux avec un petit jeu sur la modénature réalisée à partir d'un jeu de cordons denticules, archivoltes, clefs et corniche en pierres blanches. L'ensemble des ouvertures est en arc brisé. Les quatre baies de la chambre des cloches furent munies d'abat-sons. Cette tour ne présente pas un grand intérêt architectural et dénature le caractère authentique de la nef et du chœur, beaux morceaux d'architecture rurale du Pas-de-Calais de la seconde moitié du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle.

L'église Saint-Quentin de Mametz est un bel édifice cultuel représentatif pour sa nef et son chœur de l'architecture régionale rurale dans la seconde moitié du XVIe et le début du XVIIe siècle. La reconstruction de sa tour en briques a affadi l'ensemble mais son histoire reflète l'évolution de l'architecture cultuelle dans notre région avec une fondation ancienne, plusieurs campagnes de construction entre le XVIe siècle et XVIIe siècles dont une destruction partielle.